



Institut Ricci
Centre d'études chinoises

LI SILONG 李四龙¹

IDENTITES RELIGIEUSES NATIONALES : LE CAS DES BOUDDHISTES CHINOIS AUX ETATS-UNIS

http://guoqing.china.com.cn/2013-08/21/content_29784577.htm

Avec les progrès dans les moyens de communication et la mobilité démographique en pleine expansion, des masses de gens de différents pays, de différentes régions, nations, couleurs, langues, cultures et religions se trouvent souvent vivant pêle-mêle dans une même ville ou un même quartier. Il en résulte des problèmes sociaux, notamment sensibles quand il s'agit de religion, qui mettent à l'épreuve la sagesse des administrateurs municipaux et des pouvoirs politiques. Aussi, est-il nécessaire d'étudier sérieusement la question des identités religieuses dans les sociétés d'immigrants, et tout particulièrement les rôles positifs ou négatifs que peut avoir dans l'environnement social actuel l'identité d'adeptes de religions étrangères.

En 2009, au Second Forum Bouddhiste Mondial, j'ai mentionné comment au cours de l'histoire chinoise le bouddhisme avait contribué à souder la nation. En dépit de la distinction confucéenne entre « étranger » et « Chinois », il a promu l'unité nationale de la société chinoise, et ainsi s'est constituée de manière continue la « nation Han ». Ce rôle du bouddhisme s'est particulièrement manifesté au cours de trois périodes : les Seize Royaumes (317-420), les Wei du Nord (386-534) et les dynasties Song (960-1279) et Yuan (1277-1367). Dans de nombreux endroits de Chine à ces époques, les populations venues de l'extérieur étaient très nombreuses, au point parfois d'y exercer le pouvoir. En d'autres termes, dans ce contexte d'immigration, le bouddhisme au cours de l'histoire a contribué à souder ensemble les différentes nations et fait que tous ces étrangers finissent par s'identifier avec la « nation Han » et se fondent dans le courant principal de la culture chinoise.

J'ai récemment terminé un livre « Le bouddhisme des Etats-Unis : la société occidentale et le reformatage du bouddhisme asiatique »² où j'étudie l'identité des bouddhistes dans cette société

¹ Né en 1969, Li Silong est actuellement professeur associé au département de philosophie et de sciences des religions de L'Université de Pékin.

d'immigrants que sont les Etats-Unis. Dans la société chinoise traditionnelle, le pouvoir religieux était totalement soumis au pouvoir politique et les bouddhistes devaient se conformer à l'idéologie confucéenne du pouvoir en place ; c'est là un cas particulier « d'unité du politique et du religieux ». Mais, aujourd'hui les Etats-Unis sont sous le régime de « séparation de l'Eglise et de l'Etat », et donc l'identité des bouddhistes ne requiert pas au préalable une identification avec les valeurs dominantes du pays. Par ailleurs, aux Etats-Unis le bouddhisme entend se propager rapidement et à cette fin il doit s'adapter et même se plier à la psychologie des Américains d'ascendance européenne ; mais ces ajustements et cette bonne volonté ne sont pas la condition préalable à la survie du bouddhisme aux Etats-Unis : parfois, c'est le caractère insolite de cette religion qui attire l'attention des Américains d'origine européenne, ou encore le bouddhisme est assimilé aux autres religions insolites (Africains, Latins). Ainsi, en soi l'apparition du bouddhisme modifie la composition de la culture américaine en accentuant le pluralisme racial, religieux et culturel du pays ; l'identité des disciples de Bouddha devient alors progressivement un processus complexe.

L'identité culturelle des bouddhistes chinois

Aux Etats-Unis, si les bouddhistes venant d'Asie entendent bien conserver leur foi et préserver leur identité culturelle avec leur patrie, ils désirent aussi s'identifier avec la société américaine majoritaire. C'est particulièrement le cas de la première génération d'immigrants : la préservation de leur foi bouddhiste traditionnelle est leur principale préoccupation, car ainsi ils espèrent maintenir les relations sociales qui leur étaient familières en Asie. Aussi, leur bouddhisme va-t-il d'autant plus maintenir les traditions religieuses de leur pays d'origine. Mais, pour les Asiatiques qui sont nés et ont grandi aux Etats-Unis, leur foi bouddhiste est avant tout une identité culturelle qui leur permet d'affirmer leur singularité au milieu du multi-culturalisme américain. Ci-dessous, nous prendrons le cas des bouddhistes chinois : quelle est la relation entre leur foi bouddhiste, leur identité ethnique et leur identité culturelle ?

Grâce aux efforts de plusieurs générations d'immigrés de Chine, le bouddhisme chinois du Grand Véhicule est déjà implanté aux Etats-Unis, sans qu'on puisse dire qu'il y est florissant. Dans les communautés d'immigrés chinois, le bouddhisme est un important facteur d'intégration et son influence est omniprésente ; en outre, il y a un petit nombre d'Occidentaux qui prennent l'habit sous la direction d'un Maître originaire de Chine. Dans une société majoritairement chrétienne, c'est là un résultat qui ne va pas de soi.

Les chrétiens chinois disent parfois que le christianisme en Chine doit se libérer de la réputation d'être une « religion étrangère ». Derrière cette remarque, il y a une revendication : obtenir un statut d'égalité pour le christianisme. Au contraire, en Chine le bouddhisme est aujourd'hui inclus dans les « Etudes nationales », avec derrière lui plus de 2 000 ans d'intégration active à la culture dominante du pays. De nos jours, les bouddhistes chinois aux Etats-Unis rencontrent-ils ou non un problème d'identité semblable à celui des chrétiens en Chine ?

Le bouddhisme chinois présente des caractéristiques très distinctes, tout imprégné qu'il est de culture Han : Bodhisattvas bien chinois, fêtes annuelles, une variété d'arts traditionnels. Dans les lieux de culte bouddhistes, il n'y a pas seulement des représentations du Bouddha dans le style Han, mais aussi les Bodhisattvas préférés du bouddhisme chinois, comme Guan Yin ou Di Zang ; année après année, il y a l'anniversaire de la naissance du Bouddha avec la cérémonie du bain du Bouddha, qui parfois coïncide avec la Fête des Mères, et où on prie pour le bonheur de tous les êtres vivants de l'univers ; le 15 du septième mois du calendrier traditionnel, c'est Yulanjie (Fête des âmes errantes)

et on donne des vivres aux moines, présente des offrandes au Bouddha et on honore ses parents en signe de gratitude ; Guan Yin, Mi To, Di Zang, le Maître des Remèdes, tous ces Bodhisattvas ont aussi leur anniversaire, et à ces occasions il y a des cérémonies bouddhistes, tout comme il en va dans les monastères et temples en Chine. Enfin, la Fête du Printemps, la Fête des Lanternes, la Fête des morts, la Fête du double cinq (Duanwujie), la Mi-Automne sont l'occasion de grands rituels et de divers modes de célébrations : carillonnades pour demander la prospérité, assemblées dans les parcs, galas,... sans compter parfois des rituels bouddhistes aux lanternes. Dans les monastères et temples bouddhistes, les célébrations des fêtes s'accompagnent habituellement de manifestations d'arts folkloriques : arts martiaux, *taiji*, musique traditionnelle, calligraphie, peinture, devinettes... Les monastères situés là où habitent les immigrés chinois ont encore pour fonction de créer du lien social et de conserver la tradition culturelle chinoise.

De nos jours dans les communautés d'immigrés chinois cette identité culturelle va de pair avec leur identité politique américaine. Mais, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, tout au début de l'arrivée des immigrés chinois, cette identité culturelle leur donnait le sentiment d'être eux-mêmes totalement libres aux Etats-Unis : ils ne s'identifiaient ni au gouvernement américain, ni à la dynastie Qing. Si cette mentalité était une raison importante de leur marginalisation aux Etats-Unis, c'était aussi une conséquence de leur marginalisation. Le roman de Lin Yutang, *Chinatown*, décrit la légende de la famille de Tom, une des premières familles arrivées à New York. Ces immigrés sont avant tout pleins d'admiration pour leur « tranquillité » aux Etats-Unis : ils souhaitent que personne ne s'occupe d'eux, et personne ne s'occupe d'eux. Le gouvernement chinois ne se soucie pas d'eux, et ils ne se soucient pas du gouvernement chinois. Le gouvernement américain ne se soucie pas d'eux, et ils ne soucient pas du gouvernement américain. La police de New York n'a pas affaire à eux, et réciproquement. Leur amour de la Chine est pareil à leur amour pour leurs parents, seulement à leurs yeux, la Chine est un peuple, une société, et non un Etat, --- une société reliée par des croyances et coutumes communes.

Ils vivent aux Etats-Unis et font l'éloge de la vie matérielle du pays, mais restent attachés aux croyances et coutumes d'antan, tout comme ils chérissent la mémoire de leurs parents et de leurs ancêtres.

Dans l'eldorado qu'est la Californie, à la fin du XIX^e siècle, les difficultés des immigrants chinois ne firent qu'empirer. Les Blancs de la région enviaient et haïssaient ces Chinois qui s'emparaient de leurs jobs et de leurs biens ; leur principal argument était que les Chinois « même s'ils travaillaient dur dans les mines d'or californiennes et extrayaient beaucoup d'or, n'envisageaient jamais de prendre la nationalité américaine ; leur seul projet d'avenir était de remporter en Chine toute la fortune acquise aux Etats-Unis et par là ils portaient atteinte aux intérêts américains. » Autrement dit, l'identité culturelle des immigrés avec la mère patrie était directement interprétée comme un manque de loyauté envers les Etats-Unis. Cette interprétation a conduit le Congrès en 1882 à adopter un « Edit interdisant l'immigration chinoise ». Dans ces circonstances, un très grand nombre fut contraint de rentrer au pays ; mais beaucoup choisirent de rester, se réfugiant dans les Chinatowns d'un peu partout et gagnant leur vie en faisant marcher blanchisseries artisanales ou restaurants chinois. Les croyances religieuses, y compris toutes sortes de croyances populaires et d'offrandes aux ancêtres devinrent le support spirituel des Chinois aux Etats-Unis et leur conservèrent leurs valeurs morales et leur dignité.

La mentalité raciste était profondément implantée chez les Américains venus d'Europe. Corrélativement, l'identité culturelle des Chinois ne cessait d'intensifier leur mémoire nationale. Ce groupe national vivant aux Etats-Unis devenait en bloc « les Chinois » et leur identité d'émigrés

chinois était assimilée à une identité politique. Mais, dans l'entre-deux-guerres, la Chine et les Etats-Unis s'allièrent contre le nazisme et, en 1943, fut abrogée la loi contre l'immigration chinoise. Ainsi, le gouvernement américain ne considérait plus l'identité ethnique des Chinois comme une identité politique : s'identifier à la culture chinoise n'empêchait pas d'être loyal envers les Etats-Unis. Après la Deuxième guerre mondiale, la campagne pour les « *Civil Rights* » battit son plein et le racisme devint progressivement impopulaire ; en même temps, le pluralisme religieux prit une toute autre dimension et la suprématie du protestantisme devint peu à peu un vestige historique, tandis que le principe de « la séparation du politique et du religieux » prenait une importance sans précédent. L'identité culturelle des immigrants chinois devint alors une composante organique de leur identité religieuse. Aussi bien chrétiens que bouddhistes, tous s'ingénierent à mettre en avant l'excellence de la culture chinoise traditionnelle. Si c'était une tactique pour attirer des fidèles, c'était encore plus une manière d'affirmer sa propre valeur. Dans le système de pluralisme culturel des Etats-Unis, la culture des Chinois a ses particularités et elle peut ensorceler bon nombre d'occidentaux.

Dans les années 1950-60, avec l'affaiblissement du racisme des Blancs, l'identité culturelle des Chinois commença à se détacher de l'identité ethnique : jusqu'alors c'étaient toutes sortes d'associations de gens venant du même endroit en Chine qui assuraient le lien social ; désormais, ce seront plutôt les lieux de culte, surtout les temples bouddhistes et ceux de la religion populaire (notamment à Guan Gong, Mazu,..) : ces temples ont une grande influence (certains étant du reste financés par les susdites associations ou par les membres d'un clan). Des temples en ruines ont ainsi repris vie. L'identité religieuse des Chinois représentée par le bouddhisme et la religion populaire, a éclipsé la conscience ethnique et, par ailleurs, renforcé l'identité culturelle chinoise. Par-là, ils pouvaient honorablement se fondre collectivement dans le système pluriculturel des Etats-Unis.

C'est précisément dans ce contexte socioculturel qu'à partir des années 1970, les bouddhistes chinois finirent par être les ambassadeurs de la culture chinoise traditionnelle, tout en la promouvant à l'aide de leurs deniers... Les temples bouddhistes remplissent activement ce rôle culturel. Ici, l'exemple classique par excellence est la carrière exceptionnelle du grand bouddhiste Xuan Hua (1918-1995). Dans la Cité des dix milles bouddhas de San Francisco, Xuan Hua a ouvert l'école primaire « Bonne éducation » et le lycée « Formation morale » et il y a souvent expliqué que les écoliers doivent d'abord apprendre la piété filiale et le respect de leurs maîtres, que les lycéens doivent être de loyaux citoyens et que le propos de l'université était « les vertus d'humanité et d'équité ». Cette sorte d'éducation consistait évidemment à mettre en œuvre l'éthique confucéenne traditionnelle. Avec une éducation dans une telle communauté bouddhiste, il était tout à fait naturel de s'identifier à la culture confucéenne et à la culture chinoise traditionnelle. Xuan Hua avait une phrase célèbre : « La défense nationale la plus radicale et fondamentale, c'est l'éducation ! » C'était dire de manière imagée que cette éducation traditionnelle du bouddhisme chinois aux Etats-Unis pouvait en quelque sorte condenser l'identité culturelle du monde des Chinois d'Outre-mer. Dans la Chine traditionnelle, le bouddhisme et la religion taoïste pouvaient seulement coopérer au programme éthique de la société confucéenne, tandis qu'aujourd'hui, les activités traditionnelles ou l'éducation dans les temples bouddhistes aident les bouddhistes chinois de l'immigration à s'affirmer comme « Chinois » ; ceux-ci peuvent directement faire connaître les secrets du bouddhisme chinois et ses valeurs spirituelles. En même temps, leur identité bouddhiste peut aussi les aider à franchir les frontières ethniques.

Spécialiste du bouddhisme chinois aux Etats-Unis, Stuart Chandler, a ramené à six les modes d'identité des fidèles : « Américains chinois bouddhistes », « Bouddhistes chinois américains », « Chinois américains bouddhistes », « Chinois bouddhistes américains », « Américains bouddhistes chinois », « Bouddhistes américains chinois ».

Ce genre de classification donne un peu la berlue, mais la ligne de fond est très claire : « bouddhistes », « Chinois d'Outre-mer », « Américains », ces trois identités s'entremêlent, chacune avec plus ou moins d'importance et vérifier l'identité personnelle des immigrants chinois met en jeu leur identité religieuse, leur identité ethnique et leur identité politique.

Cette classification des identités peut approfondir notre compréhension du rôle de la religion comme facteur de cohésion ethnique. Les croyances religieuses du Chinois ordinaire sont habituellement plutôt vagues : un amalgame d'éléments confucéens, bouddhistes et taoïstes. Parmi les fidèles bouddhistes dans une génération d'immigrés chinois, il y a en gros une moitié qui « se sont convertis et ont reçu les préceptes » seulement après avoir immigré aux Etats-Unis. Pourquoi une telle situation ? Parce que nombre d'immigrants ne désirent pas mettre en avant leur « citoyenneté américaine » aux dépens de leur sacro-sainte « ascendance chinoise » : ils se considèrent avant tout comme des fidèles bouddhistes et ainsi laissent cette religion universelle dépasser toute considération culturelle ou ethnique. Ces sont ces Chinois que Stuart Chandler classe comme « Bouddhistes chinois américains » et « Bouddhistes chinois (citoyens) américains », parce qu'ils mettent l'accent sur le bouddhisme, eux qui, venant de Chine, vivent aux Etats-Unis. Quant aux autres, s'ils participent aux activités bouddhistes, c'est surtout par désir d'exprimer ainsi leurs origines ; ils ne vont aux temples qu'aux grandes fêtes du bouddhisme ou de la tradition chinoise. Ce sont les « Américains chinois bouddhistes » : ils s'identifient d'abord comme citoyens américains, et ensuite trouvent dans les activités bouddhistes leur propre fond culturel. Au plan psychologique, l'identité bouddhiste aide ces Chinois d'Outre-mer à réduire la distance entre leur culture traditionnelle et la société américaine. Leur bouddhisme appartient à la tradition chinoise et est une religion marginale des Etats-Unis : il fonctionne comme un lieu d'échanges, comme un pont.

Ceux qui s'appellent bouddhistes « chinois » privilégient l'identité ethnique : « Chinois citoyens américains bouddhistes » et « Chinois bouddhistes citoyens américains » appartiennent à une génération d'immigrants pour qui la préservation de la mémoire de la Mère patrie constitue la grande conviction de toute leur vie. Ceux qui s'appellent d'abord « Américains » privilégient l'identité politique ; ils appartiennent souvent à une génération postérieure d'immigrants et leur mode d'adhésion au bouddhisme ne diffère pas essentiellement de celui des Américains d'origine européenne. Qu'ils s'appellent « Chinois » ou « Américains », les fidèles bouddhistes se rendent à la pagode surtout dans le but de s'imprégner de la culture chinoise traditionnelle si fortement marquée par le bouddhisme. A ces occasions, les meilleurs témoins du rôle culturel des lieux de culte bouddhistes, les monastères et les pagodes, ont aussi des programmes sur la culture, les arts et le folklore traditionnels, en plus des activités religieuses. Ces endroits sont certes des lieux de culte, mais aussi de rencontres. De plus, ce sont souvent des lieux d'éducation pour les enfants qui s'y forment à la culture traditionnelle. De nos jours, par exemple, dans le réseau établi aux Etats-Unis par Fo Guang Shan (Taiwan), les lieux de culte ont généralement des « troupes scouts », des « camps de formation » en été : jeux, histoires, et au milieu de tout cela, des connaissances sur le bouddhisme, tout en lisant des extraits de classiques confucéens ou taoïstes. Ces lieux de culte offrent des cours dans les Humanités et la Culture ; outre l'enseignement des caractères chinois, on y transmet aussi les arts traditionnels : calligraphie, musique populaire, taiji, cérémonie du thé... Ces activités culturelles facilitent les échanges entre les fidèles qui développent ainsi un réseau complexe de relations sociales. Et ils trouvent dans la religion une force qui les ouvre aux valeurs humaines universelles, sans qu'il y ait d'obstination à vouloir renforcer la conscience ethnique des immigrants chinois.

En réalité, pour les premiers immigrants chinois aux Etats-Unis, c'était essentiellement par le biais des Associations locales (regroupant les gens du même terroir en Chine) qu'ils se faisaient des relations ; le résultat n'en a pas été seulement les brimades des Blancs, mais aussi conflits et meurtres parmi les Chinois eux-mêmes. C'est cette situation qui a fait dire à M. Sun Yatsen lors de son séjour à Hawaï la célèbre phrase, « Les Chinois sont éparpillés comme du sable ». De nos jours, avec le développement du bouddhisme chinois aux Etats-Unis, les Chinois ont leurs propres réseaux de sociabilité ; du moins, ont-ils une autre option, un autre terrain de conformité sociale à côté des Associations locales. Même si de très nombreux immigrants n'ont pas une foi bouddhiste très explicite, pour s'intégrer aux Etats-Unis et y faire leur chemin ils vont prendre l'initiative de se rendre à la pagode. Les activités culturelles des lieux de culte avec tout ce réseau social, peuvent leur offrir de nombreuses ressources humaines pour leur intégration dans la société américaine et les aider dans leur vie concrète. Par exemple, à partir des années 1990, beaucoup d'immigrants sont venus de Taiwan dans le Sud de la Californie ; encore à Taiwan, ils pensaient que le bouddhisme était quelque chose de stupide et d'arriéré, mais une fois aux Etats-Unis le bouddhisme leur a remémoré nombre d'aspects de la culture traditionnelle ; et même à leurs yeux voilà qu'il est devenu un enseignement moderne, scientifique, rationnel ! La foi bouddhique de ces nouveaux immigrants peut les aider à s'intégrer à la société américaine (avant tout la société chinoise locale), à profiter de contacts pour gagner leur vie et à devenir des Américains, tout en préservant leur tradition culturelle. Cela est particulièrement vrai des femmes venues de Taiwan : une fois aux Etats-Unis, la foi bouddhiste, ou autre, leur permettra de se repositionner elles-mêmes et de se reconstituer un réseau social relativement stable.

Sur le territoire américain on trouve un très grand nombre de « nationalités » si on se base sur la consanguinité, la langue et la culture. Dans leurs recherches sur les croyances religieuses et l'identité culturelle des immigrants, les experts américains adoptent la notion « ethnicité » qui se situe à mi-chemin entre « nation » et « race ». L'avantage de cette pratique est de permettre à des immigrants de diverses origines, après leur adaptation aux Etats-Unis, d'avoir une identité politique relativement semblable. Un autre avantage est d'échapper aux discours discriminatoires racistes. Même s'il subsiste des différences entre groupes ethniques majoritaires et marginaux en termes de population, d'éducation et de richesses, et même s'il subsiste des phénomènes de discrimination raciale, la loi ne protège pas le racisme : l'égalité de tous les groupes ethniques est une des valeurs maîtresses de la société américaine. Ainsi, c'est en dépolitisant le facteur ethnique et en valorisant les caractéristiques culturelles et régionales des « groupes ethniques » que la société américaine a réussi à sauvegarder sa pluralité religieuse et culturelle. Et par là le bouddhisme asiatique a pu trouver sa place dans la société américaine et se reformater à l'époque contemporaine.

Bref, dans la société des immigrants chinois aux Etats-Unis, le bouddhisme joue un rôle culturel d'importance. Il est comme leur « Chinatown spirituelle » où se condense en quelque sorte leur identité culturelle : pas de conservatisme renfermé sur soi, mais une volonté d'intégration dans une grande ouverture d'esprit.

Au nom de la « liberté religieuse » les Américains accueillent la venue chez eux de toutes les croyances religieuses. Ils disent que « Du judaïsme à l'hindouisme, du bahisme au bouddhisme, l'arrivée de ces religions permet aux Etats-Unis d'être le pays du monde avec le plus grand nombre de groupes ethniques. » Même si cette manière de dire fait un peu la part belle au « Paradis des religions » que sont les Etats-Unis, elle n'en exprime pas moins une vision : par le biais des identités religieuses, fusionner les différents groupes ethniques, le pluralisme religieux atténuant et gommant les antagonismes ethniques.

« Religion nationale » : le grand échiquier des identités politiques et des identités culturelles

Aux Etats-Unis, on rencontre partout des différences ethniques ; comme des Américains d'ethnies différentes sont voisins, il n'y a pas d'antagonismes sérieux. Au contraire, les divergences religieuses sont assez critiques, mais là aussi les Américains savent plutôt bien arrondir les angles. C'est là un contexte qui est clairement différent de l'attitude crispée de la Chine à l'égard des nationalités et des religions.

L'identification comme citoyen dérive habituellement de l'identité politique ou étatique, mais dans une société d'immigrants cette identité citoyenne se mêle aux identités culturelle, nationale ou religieuse. Si nous considérons le rôle joué par le bouddhisme dans l'unification de la société traditionnelle en Chine, l'identité culturelle a toujours accompagné l'identité politique des membres de la société au point même de l'emporter sur cette dernière. Or, cette même caractéristique, maintenant intensifiée par la globalisation des mentalités, se manifeste de manière de plus en plus frappante dans les sociétés d'immigrants aujourd'hui.

Dès les origines, la société américaine a été constituée d'immigrants et les croyances des immigrants ont alors composé la religion des Etats-Unis. L'harmonisation de religions nationales ou ethniques différentes est un important problème pour la société américaine. Dans beaucoup de situations, de nombreuses divergences existent entre les adeptes d'une même et seule religion, en raison des différences ethniques. « Affaires religieuses » et « problèmes des nationalités » sont habituellement étroitement liés, et c'est là un phénomène qu'en Chine on généralise habituellement comme la question des relations avec les « religions de nationalités ». Ainsi, la société en Chine s'attache particulièrement à examiner l'identité ethnique des croyants. Mais dans une société d'immigrants comme les Etats-Unis, l'identité ethnique fondée sur la consanguinité de la race est secondaire ; ce qui compte ce sont les identités religieuses et politiques. Or, en régime de séparation du politique et du religieux, ces deux identités ne sont pas sur pied d'égalité : l'identité religieuse se manifeste concrètement comme identité culturelle et contribue ainsi à un réseau culturel et à une structure sociale multiculturelle et multi-religieuse.

Dans nos recherches ethnologiques, nous avons longtemps mis en avant la définition donnée par Staline : « la nationalité est, formée au long de l'histoire, une communauté ayant en commun la langue, le territoire, la vie économique et les caractéristiques psychologiques se manifestant dans une culture commune. » Si cette définition peut très bien rendre compte de l'origine et de la formation d'une nation, à l'époque de la globalisation avec des sociétés d'immigration et aussi le phénomène omniprésent de sangs mêlés, les théoriciens doivent réfléchir à une définition qui prenne mieux en compte les mouvements de population et les évolutions sociales. Alors que dans la société traditionnelle d'Occident, l'identité religieuse l'emportait sur l'identité nationale et l'identité politique, maintenant tous les pays occidentaux ont à tour de rôle opté pour « la séparation de l'Eglise et de l'Etat » ; la religion catholique romaine a progressivement perdu son statut de religion d'Etat et s'est formé un dispositif pluri-religieux où « la religion se conforme aux décisions de l'Etat ». « Nation » réfère surtout à des facteurs politiques : elle est conçue comme la raison et le fondement qui établit le pouvoir de l'Etat. Le terme anglais de « nation » peut être traduit en chinois « nationalité », mais on peut aussi le comprendre comme signifiant « Etat ». Avec l'apparition de la théorie de « l'Etat-nation » l'identité nationale n'est plus subordonnée ou égale à l'identité religieuse : c'est le contenu politique de la « nation » qui est mis en avant. Mais, cette théorie est adaptée à une société où il n'y a qu'une seule nation ou bien des relations entre nations assez stables,

mais elle ne s'applique pas nécessairement à des sociétés avec un grand nombre de nations ou une foule d'immigrants.

Atténuer la conscience ethnique par le biais de la religion, mettre en valeur le pluralisme culturel : voilà une référence qui mérite notre réflexion. En Chine l'identité des croyants joue surtout sur l'interaction entre religion, ethnicité et culture. Comme en témoigne l'histoire, l'identité religieuse est loin d'aggraver la fraction sociale entre groupes ethniques différents. Très souvent, elle est un facteur de cohésion sociale entre ces groupes, c'est à dire de cette « union des nationalités » dont nous avons l'habitude de discuter. Si nous pouvions mettre en lumière les aspects « culturels » et « régionaux » de la religion, ce facteur de cohésion sociale serait facilement activé et les identités religieuses pourraient jouer un rôle important dans le maintien de la stabilité sociale.
